

1998 - 114

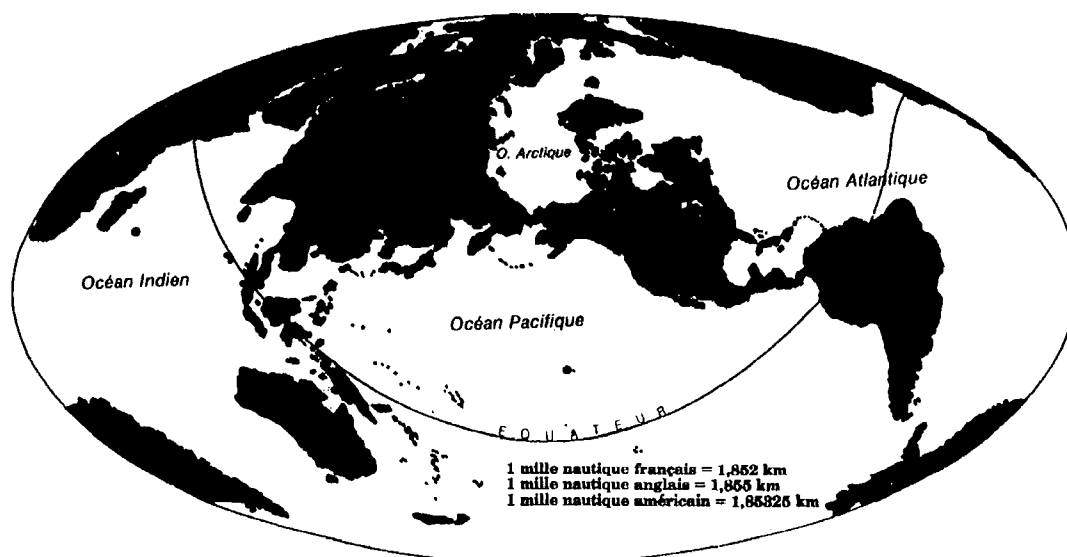
Mémoire de géopolitique

Asie du Sud-Est, gage de stabilité ou facteur de fracture dans un monde multipolaire en formation.
Une région digne d'intérêt pour l'Europe

C.E François GIERÉ

C4

UN MONDE OCÉANIQUE



Superficie totale du Globe : 510 millions de km²
Terres émergées : 149 millions de km² (29 %)
Surface couverte par les eaux : 361 millions de km² (71 %)

Surfaces des Océans :
Pacifique : 161,7 millions de km²
Atlantique : 81,6 millions de km²
Indien : 73,4 millions de km²
Arctique : 14,3 millions de km²

Le XX^{ème} siècle fut celui des USA. Le XXI^{ème} sera peut être celui de l'Asie où vivent plus d'un homme sur deux. L'Asie ne renaît pas aujourd'hui mais force est de constater que les projecteurs sont depuis quelques années régulièrement tournés vers cette partie du monde. Les taux de croissance des pays asiatiques en voie de développement atteignent 6% en moyenne, la Chine culmine autour de 13%. Les investissements des grandes banques mais aussi des plus petites se pressent vers ce nouvel eldorado financier.

Mais les choses ne sont pas si simples et l'économie à elle seule ne conditionne pas le monde même si elle contribue parfois à en modifier la donne politique. L'Asie est aussi une zone instable par excellence. Instabilité historique avec des rivalités ancestrales entre les pays. Instabilité politique car de nombreux régimes s'y côtoient. Instabilité démographique aussi avec combinaison de problèmes ethniques, religieux. Enfin, elle est le siège de conflits d'intérêts entre puissances terrestres et puissances maritimes. L'Asie du Sud-Est constitue donc un terrain d'expérimentation formidable pour qui veut tenter d'appréhender au plan géopolitique la mise en place d'un nouvel ordre mondial bouleversé depuis 1989. Si l'expansion y est réelle, elle demeure toutefois anarchique et désordonnée à l'image du gigantesque incendie qui perturbe l'ensemble du sud-est asiatique en septembre et octobre 1997.

Devant cette complexité, pour étudier l'Asie il faut donc trouver, au delà du facteur économique visiblement trop réducteur, des éléments fédérateurs. Les mers et océans peuvent constituer ce lien entre des ensembles variés. La présente étude se propose alors d'examiner l'Asie du Sud-Est à partir de ce trait d'union que constituent l'océan Pacifique et la mer de Chine. Classiquement on distinguera un ensemble continental formé par la Birmanie, la Thaïlande, le Cambodge, le Laos et le Viet-nam et un espace à proprement parler maritime composé par Brunei, l'Indonésie, la Malaisie, Singapour et les Philippines.

Dans un premier temps, il s'agit de mettre en évidence les nombreux éléments qui tendent à faire de cette partie du monde un nouveau pôle d'équilibre dans les relations internationales et dans un monde multipolaire encore en gestation, toujours dominé depuis 1989 par une puissance unique, les États Unis. Mais il faudra ensuite se rendre à l'évidence, derrière une apparente cohérence se cachent enore de nombreuses incertitudes. Il est en conséquence nécessaire pour les européens de prendre conscience que l'évolution des relations internationales ne se joue plus dans le cadre confortable d'une partie d'échec est - ouest articulée autour de l'océan Atlantique. Autour de l'océan Pacifique se joue une partie de jeu de Go qu'il faut prendre au sérieux et dont il faut essayer de s'imprégner des règles.

Sommaire

I/ Un ensemble cohérent au plan géographique et économique

A/ Le Pacifique sud, espace maritime incontournable dans le nouvel ordre mondial

- 1) Le déclin de l'axe atlantique, océan occidental
- 2) Géographie physique, l'océan trait d'union entre terre et archipel
- 3) Un point de passage obligé

B/ Naissance d'un nouvel ordre marchand

- 1) Des caractéristiques communes, parfois subjectives, qui contribuent à favoriser l'expansion économique
 - a) travail et dynamisme
 - b) religions au service de l'économie
- 2) Des alliances économiques bien réelles
 - ASEAN
 - APEC

II/ Une homogénéité apparente qui peut déboucher sur des crises graves

A/ La stabilité relative de la région est loin d'être établie définitivement

- 1) Le poids de l'histoire, une stabilité liée à des facteurs exogènes
- 2) La tradition des États, des facteurs endogènes sources de tensions latentes
 - a) une palette étendue de régimes politiques qui vont aux extrêmes
 - Des démocraties
 - Des monarchies
 - Des États totalitaires
 - b) les soubresauts d'une économie naissante

B/ De multiples foyers de crise favorisés par la présence d'intérêts divergeants

- 1) la diaspora chinoise
- 2) la percée de l'islamisme
- 3) des outils militaires en pleine expansion
- 4) des foyers de crise potentiels

III/ Une région du monde capitale pour l'Europe

A/ À cause de ses enjeux économiques

B/ Un modèle dont l'Europe pourrait s'inspirer

I/ Un ensemble cohérent au plan géographique et économique

Même si elle est composée de deux sous-ensembles l'un continental et l'autre archipelagique, l'Asie du Sud-Est représente bien une unité incontournable dans le nouvel ordre mondial. Le monde Pacifique sud, plus que jamais, est appelé à devenir un pôle d'équilibre pour deux raisons principales. D'une part, il constitue un espace maritime cohérent, point de passage obligé d'une partie du commerce mondial. D'autre part, il est le théâtre d'une formidable expansion économique. C'est en quelque sorte un centre de contrôle qui voit transiter des marchandises mais dont la particularité est d'apporter lui même une contribution grandissante à ce commerce mondial.

A/ Le Pacifique sud, espace maritime incontournable dans le nouvel ordre mondial

Durant les quarante années de la guerre froide, le monde s'est essentiellement articulé autour de l'axe atlantique qui a cristallisé une grande partie des échanges entre l'Amérique et ses partenaires. Cette vision du monde n'a plus lieu d'être, elle est trop réductrice.

1) Le déclin de l'axe atlantique, océan occidental

Au temps de la guerre froide, l'Atlantique était devenu une sorte de « mer intérieure » du monde euro-américain. En l'absence de toute puissance maritime rivale, il s'est transformé peu à peu au nord comme au sud, en une zone essentiellement contrôlée par les Etats-Unis et l'Europe, une zone de tous les échanges, une cour intérieure de l'OTAN.

Depuis le XIX^{ème} siècle les États-Unis ont mené seuls, une politique d'expansion cohérente à travers le Pacifique jusqu'aux Philippines. Mais cette expansion se trouvait limitée de fait par le volume des échanges commerciaux effectués dans cette partie du monde. Aujourd'hui, la donne a changé. Le Pacifique devient un nouveau centre de gravité à l'égal de l'Atlantique, les transits de toute nature s'y intensifient en volume comme en importance. Sous la pression des changements politiques intervenus depuis la seconde guerre mondiale et qui se précipitent après la chute du mur de Berlin, la tendance se confirme encore. La Chine et ses débouchés maritimes, le Japon et son expansion tous azimuts, l'Asie du Sud-Est, naturellement tournée vers l'océan, accélèrent les courants d'échange et l'importance relative du Pacifique. Deux données géographiques renforcent cet état de fait. Sa dimension est deux fois supérieure à celle de l'Atlantique. Si sa partie sud est quasiment vide, sa partie centrale, celle qui constitue justement l'objet de cette étude, est bordée par des pays industriels à forte densité de population.

2) Géographie physique, l'océan trait d'union entre terre et archipel

Cette région présente une cohérence géographique certaine dans la mesure où la mer et la terre s'y mêlent intimement. D'un côté, la péninsule et ses bassins

alluviaux où se concentre la population est tournée vers la mer de Chine. De l'autre côté, sous les îles, le plateau continental est tout proche et forme une sorte de continent maritime.

On a commencé à parler de l'Asie du Sud-Est en tant qu'ensemble géostratégique pendant la seconde guerre mondiale. Morcelé entre divers empires coloniaux britanniques, français, hollandais et américains, l'ensemble Asie du Sud-Est a été réuni par la conquête et la domination japonaise au cours de la seconde guerre mondiale, dans le cadre de sa sphère de « coprosperité ». Les anglais, les premiers, durant ce conflit emploient les termes de *South East Asia Command* pour désigner le commandement territorial qui sera confié à Lord Mountbatten en 1943. Paul Mus décrit cette région dans un ouvrage intitulé *L'Angle de l'Asie* en 1987. Il parle d'un « angle de l'Asie » situé entre le monde indien et le monde chinois.

Aujourd'hui, avec ses 478 millions d'habitants répartis sur 4 500 500 kilomètres carrés, l'Asie du Sud-Est est un monde relativement peu peuplé qui tranche par rapport au milliard du monde indien et à celui du monde chinois. Certes, au sein de l'ensemble lui-même, les contrastes sont grands entre les très fortes densités des plaines alluviales et deltas (plus de 1 000 habitants au kilomètre carré) et celles, beaucoup plus faibles, des montagnes de la péninsule indochinoise et des frontières forestières de quelques grandes îles de l'archipel (Bornéo, Jaya ou une partie de Sumatra).

Cette Asie du Sud-Est est chaude et humide. Elle est soumise à l'alternance, l'hiver, des vents du nord est, alizés frais et secs, et l'été de la mousson du sud-ouest apportant de l'air équatorial ascendant et humide jusqu'au tropique.

Un massif montagneux d'altitude moyenne se prolonge au sud du Yunnan chinois par trois dorsales qui délimitent longitudinalement la péninsule d'est en ouest, la chaîne centrale séparant Thaïlande et Birmanie. On distingue quatre bassins et plaines alluviales fortement peuplées qui aboutissent à quatre deltas (fleuve Rouge, Mékong, Mae Nam Chao Phraya et Irrawaddy).

La plus vaste plate-forme continentale du monde, celle de la Sonde, se situe sous la mer, à moins de 100 mètres de profondeur, entre le sud de l'Indochine et les grandes îles: Bornéo, Java, Sumatra. Elle est riche de gisements pétroliers sous marins. L'Indonésie et les Philippines sont les plus vastes États archipelagiques du monde, dotés d'une longueur de côtes et d'une superficie de mers territoriales exceptionnelles. La vocation maritime est donc essentielle.

3) Un point de passage obligé

L'Asie du Sud-Est constitue ainsi l'un des trois grands isthmes mondiaux, mettant en communication par la mer de Chine du sud les océans Pacifique et Indien. Yves Lacoste parle d'une Méditerranée asiatique limitée à l'ouest par le détroit de Malacca, à l'est par l'archipel insulindien et Taïwan. Il introduit le concept de « troisième Méditerranée » et lui donne autant d'importance que la Méditerranée euro-arabe et la Méditerranée américaine à laquelle il a déjà été fait allusion au début de ce propos.

1) Des caractéristiques communes, parfois subjectives, qui contribuent à favoriser l'expansion économique

a) travail et dynamisme

Les mêmes valeurs animent des populations dynamiques et aucune idéologie ou religion ne s'oppose à l'expansion commerciale de cette région. À la fin du XX^{ème} siècle, les vieux pays qui ont fait la révolution industrielle sont confrontés à des économies émergentes en Asie. Les lourdes structures héritées de la tradition de l'État-providence génèrent chômage, paupérisation. « Comme l'Albatros de Baudelaire, leurs ailes de géant les empêchent de marcher » affirme Thierry de Montbrial dans *Mémoire du Temps présent*. Tel n'est pas le cas dans cette partie du monde.

On peut diviser la population en deux groupes bien distincts. D'une part, la population locale issue à partir du premier siècle avant Jésus Christ de marchands indiens et de brahmanes bouddhistes. D'autre part, la conséquente diaspora chinoise toute vouée au commerce. Dans les deux cas, il s'agit d'hommes attirés par le négoce, d'hommes qui n'hésitent pas à se remettre en cause et à adhérer aux nouvelles données économiques.

b) religions au service de l'économie

Dans la même logique, les religions ne constituent pas un obstacle à la modernisation. Au contraire, leur pragmatisme favorise souvent les innovations, ainsi le *confucianisme* pratiqué par la diaspora chinoise ne représente pas une entrave aux avancées économiques. Le *bouddhisme* demeure lui particulièrement actif, il est organisé depuis le congrès de Colombo qui dès 1950 a tenté de mettre en place un oecuménisme bouddhiste. Ce mouvement qui garde une haute valeur spirituelle en particulier dans la péninsule indochinoise et au Japon fait actuellement une percée en Asie du Sud-Est mais aussi aux Etats-Unis et en Europe. Il favorise de ce fait un mode de pensée asiatique dans les systèmes de pensée occidentaux. Ce phénomène est favorable au plan économique. Le « vieux monde » est séduit par le bouddhisme et favorise par là, la pénétration asiatique en son sein. Toutefois, la récente percée islamiste qui contrairement aux autres religions mêle intimement Etat, ordre social et organisation économique contribue à créer des tensions dans certains pays.

2) Des alliances économiques bien réelles

L'ASEAN (association of south east Asia nations) est une organisation fondée en 1967, elle comprend aujourd'hui sept membres: Brunei (depuis 1984), l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Viet-nam (depuis le 29 juillet 1995). La Birmanie et sans doute ultérieurement le Cambodge et le Laos devraient la rejoindre. Il s'agissait de préserver la paix à partir d'une union fondée sur la libéralisation des échanges économiques, de constituer une entité aussi unie que possible face aux puissances présentes dans la région: Chine, Japon et États Unis. Il faut admirer les résultats obtenus en moins de trente ans avec un

minimum de structures institutionnelles. Le pari économique est tenu et même les Philippines ont décollé. Les leaders de l'ASEAN sont parvenus à créer une réelle cohésion non seulement en matière économique mais aussi sur le plan politique. En effet, depuis 1994 cette organisation aborde ouvertement les problèmes de sécurité à travers le « forum de sécurité » de l'ASEAN. À ce titre, l'UEO peut prendre exemple sur l'ASEAN qui a réussi une alliance économique débouchant sur une alliance politique.

Au delà de l'ASEAN, les pays membres de cette alliance ont entrepris en 1989 leur intégration dans un ensemble plus vaste encore: l'APEC (Asia Pacific economic cooperation) qui regroupe désormais trois sous-ensembles économiques majeurs: l'Amérique du Nord, le Japon et les trois Chines, les pays de l'ASEAN excepté le Viet-nam ainsi que des pays de l'océanie australe. Les dix huit pays de l'APEC représentent 40% de la population planétaire et plus de 40% du commerce international. Intégré dans cet ensemble dont il compose l'un des trois piliers, l'ASEAN se place à l'intérieur d'un marché considérable qui lui garantit stabilité et débouchés.

Les pays de l'Asie du Sud-Est peuvent donc envisager leur avenir avec un certain optimisme. De nombreuses similitudes peuvent être tirées avec l'Europe qui représente aussi une entité géographique, qui est aussi un lieu de passage et qui constitue aussi un marché économique formidable. Or l'Europe connaît actuellement de nombreux doutes. Elle se pose des questions sur sa cohésion politique après l'échec relatif du traitement de la crise Yougoslave, elle se pose des questions quant à la pertinence du passage à la monnaie unique après l'échec relatif de la conférence intergouvernementale de Turin et le traité d'Amsterdam. En somme après une période d'euphorie qui a suivi la mise en place du traité de Maastricht, l'Europe doute d'elle même. Ici encore on peut tirer un parallèle avec l'Asie du Sud-Est. Le parallèle qui vient d'être esquissé mérite d'être considéré avec attention, l'Asie du Sud-Est peut être considérée comme un partenaire mais aussi comme un laboratoire expérimental grandeur nature pour l'Europe.

II/ Une homogénéité apparente qui peut déboucher sur des crises graves

Aujourd'hui, l'histoire est le principal gage de stabilité dans cette partie du monde, les États Unis sont seuls et font figure de puissance dominante. Mais cet état de fait n'est pas irrémédiable car des oppositions nombreuses demeurent présentes à l'état latent. En fait, bien des facteurs de fragilité demeurent pour qui va au delà de la solidarité économique.

A/ La stabilité relative de la région est loin d'être établie définitivement

1) Le poids de l'histoire, une stabilité liée à des facteurs exogènes

Pour appréhender le contexte historique qui conditionne la relative stabilité de cette partie du monde, il faut comprendre le pourquoi de la situation dominante des États-Unis. Ainsi, s'il est nécessaire d'élargir quelque peu le cadre strictement géographique de l'étude, un retour en arrière d'à peine un siècle suffit. « L'Asie est

parvenue tardivement au stade de la révolution industrielle. C'est pourquoi son histoire moderne appartient presque entièrement au XX^{ème} siècle » affirme Robert A Scalapino. Seul le Japon fait exception à cette règle. Son évolution commence un peu avant, en 1868, avec l'ère Meiji. Cette révolution a été rendue possible par les dimensions réduites du pays ainsi que par l'organisation corporatiste de la société japonaise.

Au début du XX^{ème} siècle, le contexte politique est encore incertain. Deux idéologies d'origine européenne se font concurrence en Asie: le marxisme-léninisme et le national-socialisme. Les dirigeants asiatiques trouvent dans ces différentes thèses les moyens d'asseoir leur autorité ou bien alors de conquérir le pouvoir. Le second conflit mondial provoque indirectement un premier arbitrage et donne naissance à trois courants.

L'URSS tout d'abord qui fait porter tout son poids idéologique et militaire sur l'Asie de l'est. Staline favorise la mise en place de la dictature de Kim Il-sung dans la moitié nord de la Corée. Les Américains ensuite qui s'efforcent d'installer en vain un régime pluraliste dans le sud. La Chine enfin qui adapte le modèle soviétique à un territoire très différent de celui constitué par la Russie. Le 12 mars 1947, dans son discours au Congrès, le président Truman conçoit le concept de *containment* - notion qui se traduit en français par endiguement- uniquement au plan politique. « Je crois que nous devons aider les peuples libres à élaborer leurs propres destinées selon leurs propres voies ». Après la guerre de Corée, un terme définitif est mis à la conception purement politique du *containment* et à la présence américaine en Asie de l'est prend une nouvelle forme, beaucoup plus directe. Les USA signent un traité de paix avec le Japon et entreprennent la mise en place d'un dispositif d'aide économique, à l'instar du plan Marshall pour l'Europe. Le dispositif repose sur le Japon, la Corée du sud, les Philippines, Formose. Ajoutons qu'un pacte de sécurité collective est signé en 1951 avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Tous ces pays saisissent leur chance et ne se contentent pas de profiter de l'aide américaine en important des produits manufacturés. Ils adoptent un modèle de croissance fondé sur un haut niveau d'éducation et sur la qualité du travail. Ils favorisent l'épargne et cherchent à attirer les capitaux étrangers. Enfin, ils développent une stratégie d'exportation. Devant la réussite inespérée de ces différents Etats, d'autres, considérés comme dictatoriaux, s'inspirent du modèle. Ainsi la Malaisie et l'Indonésie font le même choix. A partir de 1989, la chute du régime soviétique jette un discrédit définitif sur son modèle économique. Tous les pays se lancent avec frénésie dans l'économie de marché.

L'équilibre géopolitique s'explique donc assez facilement par la présence d'un seul pays qui, au travers sa domination militaire avec la 3ème flotte et de sa prépondérance économique au travers de l'APEC, peut à lui seul garantir stabilité et développement. La situation est toutefois loin d'être figée car bien des oppositions demeurent.

2) La tradition des États, des facteurs endogènes sources de tensions latentes

Un rapide tour d'horizon des différents États et de leur situation politique et économique montre que l'unité visible de la région est à tout moment menacée par des crises qui peuvent prendre de l'ampleur.

a) une palette étendue de régimes politiques qui vont aux extrêmes

• Des démocraties

Les Philippines

Démocratie parlementaire encore fragile, l'avenir des Philippines après le retrait américain est surtout conditionné par la manière dont s'effectuera le décollage économique. Le pays est encore très pauvre mais les indicateurs semblent optimistes.

Singapour

Singapour est une république parlementaire contrôlée par un parti dominant remarquable de stabilité. Depuis 1959, seuls deux chefs de gouvernement se succèdent. Cette cité-état ne peut toutefois avoir de grandes ambitions excepté dans le domaine économique. C'est une démocratie formelle et le paternalisme des dirigeants y est sensible. Différentes affaires judiciaires en 1994, 1995 et 1996 ont montré les limites du régime en matière de droits de l'homme. Les mouvements d'opposition en profitent pour déstabiliser le pays. La dernière affaire concernant l'exécution d'une jeune domestique Philippine a altéré les relations avec ce pays.

• Des monarchies

Le Cambodge

Le Cambodge est une monarchie constitutionnelle dont deux premiers ministres opposés se partagent non sans mal le pouvoir. L'un est le fils du roi, l'autre le représentant du parti du peuple cambodgien, PPC. Le pays vit de l'aide massive de la banque mondiale. L'ONU doit intervenir fréquemment pour assurer un processus démocratique encore très fragile. Ses relations avec la Thaïlande demeurent très tendues.

Thaïlande

Le royaume de Thaïlande est un régime monarchique constitutionnel. Bien que le roi ait une influence non négligeable dans le domaine politique et économique, la vie politique locale est en fait dominée par le conflit permanent entre l'armée d'une part, composée de Thaïs et de Laos, et les puissances de l'argent essentiellement d'origine chinoise. Les nombreux coups d'état qui secouent le pays sont la concrétisation de ces rivalités entre militaires et financiers. La Thaïlande fait donc face à des fréquents intermèdes de violence. Le seul lien entre des communautés qui se déchirent demeure la réussite économique. Celle-ci tend à faire émerger une « classe moyenne » qui pourrait imposer une certaine stabilité au pays, stabilité qui est toutefois loin d'être acquise. Les différents gouvernements qui se succèdent depuis 1992 tombent régulièrement et la dernière crise remonte au 20 octobre 1997.

La Malaisie

La fédération malaise regroupe neuf sultanats et quatre états non monarchiques. C'est une monarchie constitutionnelle, le roi étant choisi pour cinq ans parmi les neuf sultans à tour de rôle. La vie politique est dominée par des tensions ethniques et religieuses. À une population autochtone d'origine malaise, se sont ajoutés au fil des générations un peuplement indien qui dépasse 12% du total et un peuplement chinois qui atteint 35% alors que les Malais sont moins de 50%.

Brunei

Le sultanat de Brunei est une monarchie absolue archaïque où la dérive autoritaire se confirme. Le pays est soumis au régime du parti unique. Le sultan continue à régenter ce petit État comme sa propriété et son gouvernement est en fait un conseil de famille.

• Des États totalitaires

La Birmanie

La Birmanie est une dictature militaire qui s'intéresse peu aux droits de l'homme. Le parti au pouvoir se définit comme un Conseil d'État pour la restauration de la loi et de l'ordre public, SLORC. Il tient le pays par la force et ménage ses relations diplomatiques avec la Thaïlande voisine. Dans ces conditions de relative stabilité, un décollage économique a été rendu possible. Il se traduit par un taux de croissance de 6% et une adhésion en 1994 à l'ASEAN.

L'Indonésie

L'Indonésie est une république dont le régime présidentiel est autoritaire. L'armée est partie prenante dans les règlements des conflits internes naissants depuis 1996. Le président ayant fait connaître sa volonté, après trente ans de pouvoir, à 76 ans de briguer un nouveau mandat en 1998, les troubles se multiplient et la répression est violente. Les opposants se sentent encouragés par l'attribution en 1996, du prix Nobel de la paix à l'évêque du Timor oriental, représentant l'opposition Timoraise. Cet État, trois fois et demi grand comme la France, est actuellement en litige avec son voisin malais au sujet de deux îles Sipadan et Ligitan. L'arbitrage de la cour internationale de justice de La Haye a été demandé par les deux États.

Le Laos

C'est un régime communiste qui s'ouvre fortement vers l'extérieur en prenant des mesures qui garantissent les investissements étrangers. La normalisation des relations avec La Thaïlande est en marche et les investissements Thaï représentent 44% des investissements de l'étranger dans ce pays.

Le Viet-nam

C'est un État socialiste avec un régime communiste à parti unique. Son économie encore fragile bénéficie d'une aide internationale importante de la part de la Banque mondiale. Dans ces conditions, Hanoï tente de « rénover » le régime. Cette tendance se traduit par une ouverture à l'ASEAN et surtout, une normalisation des relations avec les États-Unis. Au plan interne, le régime maîtrise encore mal son développement et son urbanisation ce qui donne parfois lieu à des répressions

violentes. En politique étrangère on note seulement un litige avec la Chine au sujet des eaux territoriales et l'exploitation de gaz offshore.

b) les soubresauts d'une économie naissante

Si les taux de croissance des pays de l'Asie du Sud-Est sont élevés, l'ASEAN ne montre pas de réelle cohérence face au marché mondial. Deux faits très récents le montrent.

Le crack boursier en Malaise au mois d'août 1997 a montré que la réaction du gouvernement est bien individualiste. Le premier ministre prend aussitôt des mesures réglementaires contre les spéculateurs, ensuite il tente de réglementer les transactions. La réaction du marché est immédiate et dès l'annonce ministérielle la bourse et le ringgit, la monnaie malaise, s'effondrent. La réactivité face au marché n'est pas encore satisfaisante.

La tentative thaïlandaise quelques mois auparavant, le 2 juillet 1997 est dans le même logique, elle se traduit également par un échec cuisant. La Thaïlande tente de couper ses liens avec le dollar car celui-ci monte et ses exportations ne sont plus avantageuses, aussitôt le baht s'effondre. Il est sauvé in extremis par l'intervention massive de la banque centrale chinoise venue au secours de l'importante diaspora chinoise implantée en Thaïlande. Là encore ce pays dynamique fait preuve d'un réel manque de maîtrise en matière de politique économique et monétaire.

Ce manque de maîtrise éclate au grand jour avec le crack boursier du mois d'octobre 1997. Il est plus que le prolongement des crises de l'été et traduit un malaise économique beaucoup plus profond qui remet en cause le développement de cette région. Dans tous les pays, les programmes d'investissement et les projets industriels sont arrêtés. En fait, on peut parler de « surchauffe » de toute l'économie qui après un essor rapide devra aller moins vite et réajuster le modèle. Cette crise durera de un à trois ans selon les analystes tant occidentaux qu'asiatiques. Pour l'instant, une certaine solidarité entre les pays demeure mais le crack peut tout faire basculer. Dans ce cas, si les intérêts particuliers passent avant les intérêts communs, l'ensemble de la région perdra toute cohérence et toute stabilité.

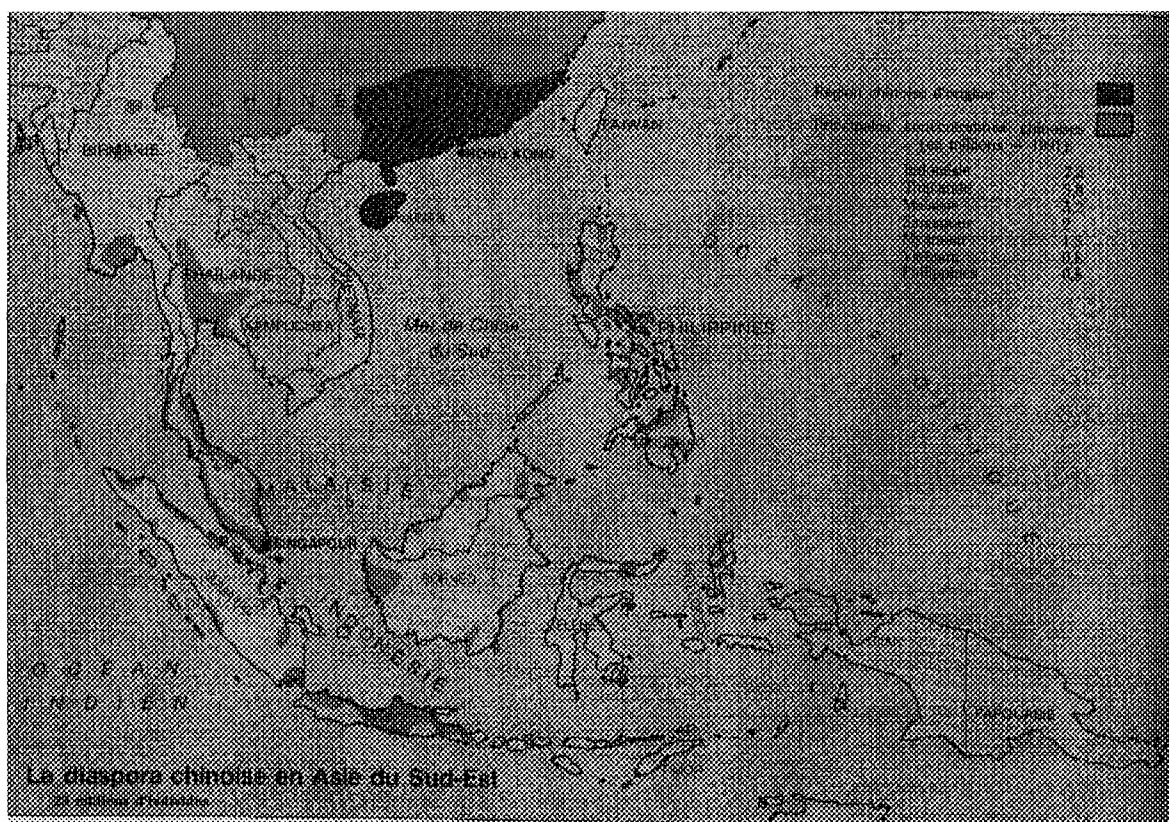
B/ De multiples foyers de crise favorisés par la présence d'intérêts multiples

Au delà des divergences politiques et économiques, l'Asie du Sud-Est peut être considérée comme une région sous influence. L'omniprésence des États Unis n'est pas une donnée immuable dans cette région. Les États Unis ont fait part de leur volonté de ne pas devenir les gendarmes du monde. À l'inverse, d'autres pays ont des convoitises régionales.

1) la diaspora chinoise

La Chine connaît une croissance économique bien supérieure à celle des pays d'Asie du Sud-Est. Pour Alexandre Adler, elle est en passe de devenir une puissance maritime considérable. Des opportunités lui sont offertes dans la mesure

où elle peut s'appuyer sur une importante diaspora. Celle-ci s'est implantée dans tout le sud-est asiatique et au delà. Ces Chinois de l'extérieur sont actifs, riches, solidaires et fidèles à leur mère patrie dans laquelle ils investissent beaucoup. Ces masses chinoises ne savent pas les pays dans les quels elles vivent mais contrôlent souvent leur économie et savent peser sur leur politique. Ainsi partout, ces Chinois sauraient, le cas échéant, manifester leur volonté et leur intérêt. À titre d'exemple, les Chinois représentent 65% de la population de Singapour et 35% de la Malaisie. Cet état de fait accentue l'impression de menace et d'insécurité.



En 1991, le nombre en millions de Chinois de la diaspora en Asie du Sud-Est est estimée à :

Indonésie: 7,2 Thaïlande: 5,8 Malaisie: 5,2 Singapour: 2 Birmanie: 1,5
Vietnam: 0,8 Philippines: 0,8

2) la percée de l'islamisme

Au delà du phénomène ethnique, la percée de l'islamisme dans une région où, on l'a vu, la religion est considérée comme relativement neutre au regard de l'économie et des institutions politiques peut changer la donne. La Malaisie et le sultanat de Brunei sont particulièrement concernés.

Les Chinois et les Indiens contrôlent le monde des affaires alors que les Malais sont plutôt ruraux et accèdent à la promotion sociale dans l'administration et l'armée. Ces derniers sont musulmans alors que les Indiens sont hindouistes ou bouddhistes et les Chinois confucianistes. La vie politique se trouve perturbée par l'affrontement entre une communauté malaise islamiste garantie par la royauté et

une puissance économique représentée par les minorités chinoises et indiennes. Après la disparition de l'idéologie communiste, l'islamisme rencontre curieusement dans ce pays riche un certain succès. En tout cas, les dirigeants paraissent se sentir obligés de lui donner quelques gages. Une banque islamique pratiquant le prêt sans intérêt a été créée. Un des États de la fédération a demandé l'application de la *charia*. Enfin, un détachement de 1 500 casques bleus a séjourné en Bosnie. Il est certain que si l'islamisme élargissait son audience les communautés chinoises et indiennes pourraient réagir violemment. Pour Alexandre Adler, cet islam n'est pas militant, il voit dans la Malaisie la première démocratie musulmane du monde, mais telle n'est pas la vision de tous les analystes.

À Brunei, la donne est tout autre. C'est dans ce petit État que la tendance islamiste largement majoritaire au sein du parti unique est la plus influente. Le clan musulman conservateur a imposé depuis 1990, l'endoctrinement de la population au nom de l'identité malaise, de l'Islam et de la monarchie.

3) des outils militaires en pleine expansion

Le gros effort de réarmement est aussi une caractéristique inquiétante en Asie du Sud-Est. Devant des menaces diffuses mais bien identifiées chaque pays a lancé, en ordre dispersé, d'importants programmes d'armement, en particulier dans le domaine naval. L'enrichissement favorise cette politique et fournit de bon clients aux industries militaires des États Unis et de l'Europe occidentale. Tous les budgets de la défense sont en hausse, certains dans de grandes proportions. Un rapide tour d'horizon de marines de l'Asie du Sud-Est est éloquent.

La marine thaïlandaise a un porte avion en commande en Espagne et envisage de se doter de sous-marins, elle dispose de pétroliers ravitailleurs. La Malaisie dispose de deux frégates de type Yarrow F 200. Singapour va se doter de quatre sous marins allemands de type 206 et de six patrouilleurs. L'Indonésie a terminé l'incorporation de 39 bâtiments ex-est-allemand.

Cet état de méfiance assez largement répandu est provoqué par des volontés de puissance régionales, particulières à l'Asie du Sud-Est et non plus venant de l'extérieur comme au temps de l'Union Soviétique. Voyons quelles peuvent être ces menaces potentielles.

4) des foyers de crise potentiels

Au delà des problèmes bilatéraux qui pourraient survenir entre des pays et qui ont été abordés dans l'étude individuelle des différents États, des zones de tension existent. Il s'agit d'archipels situés en mer de Chine méridionale entre les côtes du Viet-nam, des Philippines et du sultanat de Brunei: les îles Paracels et surtout l'archipel des Spratley formé de minuscules îlots et récifs de corail à 1500 kilomètres des côtes chinoises et à 400 kilomètres de celles du Viet-nam. Les Spratley voient passer un quart du trafic maritime mondial et recèlent d'après des études de considérables richesses pétrolières. Dans ces conditions, la Chine qui a des prétentions sur ces îles s'oppose aux intérêts majeurs du Viet-nam, des Philippines et de la Malaisie qui englobent aussi les Spratley dans leur zone de revendication maritime. Le contentieux est important et les différentes tentatives de conciliation ont jusqu'à présent toujours échoué.

piéd en son nom ou au nom de l'U.E dans la région. La visite du président Chirac au Viet-nam et en Malaisie dans le cadre du 7^{ème} sommet sur la francophonie va tout à fait dans ce sens.

La crise financière qui frappe fin octobre 1997 les systèmes monétaires des pays du sud est asiatique a des répercussions considérables sur les places financières européennes signe que les économies sont bien liées et subissent les mêmes règles du marché.

B/ Un modèle dont l'Europe pourrait s'inspirer

L'évolution de l'ASEAN est caractéristique, alliance économique au départ, elle devient progressivement politique au travers du *forum* de l'ASEAN. Dans ce nouveau cadre, le forum a débordé de la vocation initiale de l'alliance marchande pour prendre des décisions politiques concernant la sécurité régionale. Pour l'instant il n'est pas en mesure de résoudre les problèmes avec la Chine mais prône la pratique de la diplomatie préventive et l'adoption de mesures de confiance.

Tous ces faits remarquables méritent l'attention des européens. Il est possible de tirer des leçons de l'expérience asiatique au plan institutionnel. Certes l'Europe est différente de l'Asie par sa géographie et par la mentalité de sa population mais il ne paraît pas inutile comme le souligne Thierry de Montbrial dans *Mémoire du Temps Présent* de « méditer aux avantages du pragmatisme asiatique. La substance des relations entre les pays membres d'une communauté prime leur forme ».

La réunion qui s'est tenue à Bangkok les 1^{er} et 2 mars 1996 va dans le sens d'une intensification des relations entre Union Européenne et ASEAN. Des thèmes économiques majeurs y ont été abordés: accès au marché, marchés publics et libéralisation dans le secteur des télécommunications, coopération en matière de transport, d'énergie, d'information et de tourisme. Enfin des sujets plus généraux ont été traités: allègement de la pauvreté, place des femmes, environnement et échanges universitaires. Cette démarche est le signe de l'intérêt que Européens et pays de l'Asie du Sud-Est ont à élaborer ensemble des relations suivies. L'enjeu est bien la mise en place d'un système international pour le siècle à venir.

BIBLIOGRAPHIE

L'Etat du monde 1998

Atlas stratégique
G.Challiand
JP.Rageau

Mémoire du temps présent
Th. De Montbrial

Articles de presse

Le Figaro économie, novembre 1997
L'express, octobre et novembre 1997